

Vous est-il arrivé d'approcher la mort dans la maladie, l'accident, le risque ?

Il semble que la vie devient légère ; c'est étrange, mais c'est un peu comme si le tourbillon des préoccupations qui nous accompagnent quotidiennement s'éloignait, s'évaporait. Comme si la vie n'était plus la vie. Et il arrive qu'on pense au fond de soi, si j'en réchappe, je promets de ne plus m'occuper que de l'essentiel.

C'est un peu comme si la proximité de la mort commençait à nous débarrasser de tous nos encombrements. La mort nous annonce que nous allons peut-être tout quitter, même notre corps.

Si on se tourne vers Jésus, on voit que Jésus a pressenti très tôt qu'il était menacé de mort violente. Il était accablé de toutes sortes d'accusations : trafic avec le prince des démons, blasphème contre Dieu lui-même, traité de faux-prophète, ami des pécheurs publics et des prostituées, glouton et ivrogne, violant le sabbat.

Tous ces griefs portés contre lui par ses adversaires étaient d'une extrême gravité aux yeux du droit juif.

Et le jour où il avait dépassé les bornes, c'est quand il avait fait scandale dans le Temple.

Scène d'une extrême violence : *Jésus se mit à chasser ceux qui vendaient et achetaient dans l'enceinte sacrée : il culbuta les tables des changeurs et les sièges des marchands de colombes. Il ne laissait personne traverser l'enceinte avec des charges. Il leur faisait la leçon : "N'est-il pas écrit : ma maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations ? Et vous en avez fait, vous, un repaire de brigands"* (Marc, 11, 15-17).

Et le texte ajoute laconiquement : *"Les grands-prêtres et les scribes l'apprentent et ils cherchaient comment le faire périr"* (Marc 11, 18).

A Nazareth, aussi, il avait failli être précipité du haut de la falaise ; ailleurs, il avait échappé de justesse à la lapidation, un jour où on était venu lui dire : *"Hérode veut te faire mourir"*.

Jésus savait très bien qu'il mourrait de mort violente.

Pas seulement parce qu'il mettait en question les conformismes, les autorités, les faux absolus. Mais aussi parce que le destin des prophètes s'achève et s'accomplit dans le conflit et le sang. Presque toujours.

Au temps du Christ, on élevait des "tombeaux" aux prophètes pour expier leur suppression violente. Jésus lui-même s'était présenté plusieurs fois comme le dernier de ces hommes de Dieu, très souvent morts de mort violente.

Après Jean-Baptiste, lui aussi se savait voué à l'issue sanglante dans la ville de Dieu : *"Jérusalem",* avait-il dit, *"qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés..."* (Matthieu 23, 37).

Jésus continuait d'ouvrir son chemin neuf d'humanité, constamment, à l'abrupt perpétuel de la mort, il libérait la vie plus intense.

Abandonnons une fois pour toutes cette prétendue et fallacieuse "théologie" qui prétend que Dieu, devant le péché immense des humains, pour réparer cette faute terrible commise par l'humanité, a envoyé finalement son propre fils à la mort, devenu comme il est écrit dans certains livres, dits pieux, "victime expiatoire" pour nous tous et toutes.

Il s'agit-là, rien de moins qu'un dieu sanguinaire, pervers. Nous pouvons, tout à fait, ne pas y croire. Je vous le conseille même.

Jésus n'est pas mort parce que son père l'avait voulu et décidé. Vraiment, quel drôle de père, infâme est-ce-là !

Jésus n'est pas mort, ou plutôt, il n'a pas refusé de donner sa vie, librement, par fidélité à des choix libres qui furent les siens.

Il voulut donner la vie, reconforter, apaiser, secourir, écouter, guérir. Et sa vie, personne ne lui a pris, c'est lui qui l'a donnée, librement : **"Ma vie, nul ne la prend, c'est moi qui la donne"** a-t-il dit, un jour.

La vie, il l'a aimée follement, et il a lutté de toutes ses forces contre ceux et celles qui empêchaient à certains, et surtout aux plus simples, petits et pauvres, de pouvoir vivre, eux aussi, humainement et dignement.



"Nous voilà au début du XXI^e siècle, et nous vivons dans un monde qui court à sa perte. Il me paraît urgent d'aller à l'encontre de l'atmosphère ambiante, tordue, cynique. Il est temps de positiver. Poppy, un des personnages, est positive, au milieu d'une vie qui n'est pas facile. Si ce film a une intention, c'est de dire aux gens que le bonheur peut être contagieux. D'accord, il est important de faire face aux souffrances de la vie. De ne pas les ignorer. Mais il faut aussi, et plus que jamais aujourd'hui être capable de célébrer cette vie qui file."

Texte de **MIKE LEIGH** concernant son film *"Happy-Go-Lucky"*, où il célèbre le bonheur comme acte de résistance. MIKE LEIGH est le réalisateur de e.a. *"Vera Drake"* (2005), *"All or nothing"* (2002), *"Secrets et mensonges"* (1996),...

Un sage soufi, mystique musulman, disait que la plus importante peur des humains, contrairement à ce qu'on croit habituellement, n'est pas la peur de la mort, bien sûr, elle existe chez quasiment tout le monde, mais c'était LA PEUR DE LA VIE.

Nous nous accrochons à la vie, mais la vivons-nous vraiment ?

Bien sûr, nous nous crampons à l'existence. Exister est un fait, mais vivre c'est un art, disait-il. Créés par Dieu, nous existons dans le monde, c'est un fait.

Mais, maintenant il nous faut vivre. Nous sommes appelés à devenir les auteurs de notre vie, et c'est comme une œuvre d'art, nous devons tout d'abord la vouloir, puis l'imaginer, la penser, la réaliser, la modeler, la sculpter et cela à travers tous les événements heureux et malheureux qui surviennent sans que nous y puissions rien.

Et le meilleur éducateur de la vie, c'est la vie elle-même et l'expérience qu'on peut en retirer.

Mais nous avons peur, souvent, de nous ouvrir pleinement à la vie, nous préférons prendre des assurances, contrôler nos existences en menant une vie étroite, balisée avec le moins de surprises possibles.

Nous cherchons, tout compte fait, davantage à survivre qu'à vivre.

Or survivre, c'est exister sans vivre... et c'est déjà un peu mourir.

Oui, nous existons, mais sommes-nous vivants ?

